

L'ÉCOLE JACQUES LECOQ

(MIME - MOUVEMENT - THEATRE)

Souvent l'on me demande : "Que faites-vous dans votre école, vous faites du mime ?"

J'ai toujours le sentiment que la personne qui me pose cette question réduit l'école à un formalisme silencieux. Ce mot "mime" renferme déjà une limite. On voit un comédien qui ne parle pas et qui fait des gestes stylisés pour montrer des objets qui n'existent pas, ou des grimaces pour faire comprendre qu'il rit ou qu'il pleure.

Alors, je réponds que je ne fais pas de mime, pas celui-là.

Pour moi, le mime tel que l'on peut l'appréhender à l'école est à la base de toutes les expressions de l'homme, qu'elles soient gestuelles, construites, plastiques, sonores, écrites ou parlées. Le mime que j'appellerai "de fond" est la plus grande école du théâtre, elle s'appuie sur le mouvement.

C'est dans le geste sous le geste, dans le geste sous le mot, dans le mouvement des matières, des sons, des couleurs et des lumières, que l'école trouve ses bases. Nous prenons connaissance de ce qui bouge par la faculté que l'homme a de "mimer", c'est-à-dire de s'identifier au monde en le jouant, de tout son être.

C'est dans le corps silencieux de l'homme, et à partir de lui, que se forment les élans de l'expression, et en particulier ceux de l'expression dramatique et plus tard de la création dramatique.

Le feu que je vois flambe en moi. Ce feu, je peux le connaître en m'identifiant à lui par le jeu ; je donne mon feu au feu.

Les impressions du corps font vivre les mots et lorsque les mots quittent le corps pour voyager dans le confort de leur définition, ils se sclérosent et meurent, ne transportant que du vide.

Aussi notre démarche commence-t-elle par le corps.

L'école se présente comme un parcours d'une durée de deux ans où l'élève se trouvera devoir passer des obstacles et faire des expériences dans des directions dramatiques variées et à des niveaux de jeu différents. C'est par cela même qu'il se définira et prendra connaissance de ses possibles, en laissant l'entière liberté de sa création personnelle. L'école sera donc ouverte à des théâtres différents, mais des théâtres liés à des valeurs fondamentales que l'élève aura reconnues par l'observation de la vie et revécues par le jeu mimique.

Les élèves n'arrivent pas neufs à l'école, beaucoup ont déjà fait des expériences théâtrales, ont des idées préconçues, des opinions toutes faites.

Il faut au départ démystifier ce que nous savons pour nous mettre dans un état de non-savoir et nous rendre ainsi disponibles à la redécouverte de l'élémentaire. Nous ne voyons pas ce qui est à côté de nous et qui vit : une plante, un arbre, l'eau, un cheval, et qui ne change pas de mode tous les dix ans.

La première année est une année de démystification des idées toutes faites, de mise en disponibilité physique, mentale, sensible de l'élève, et d'une reconnaissance de la vie comme elle est, par l'observation du quotidien. On ne parle pas du théâtre mais de ce qui vit.

Nous rejouons les gens, les éléments, les animaux, les plantes, les arbres, les couleurs, les lumières, les matières, les sons, et, dépassant leurs images, prenons connaissance de leur espace, de leur rythme et de leur souffle, à partir d'improvisations. Nous analysons les efforts physiques de l'homme : sa marche, ses lancers, ses acrobaties, tout ce qu'il fait pour se déplacer et déplacer, ce "tirer" et ce "pousser" qui font ce que nous sommes. Nous essayons de sentir que lorsqu'un bras se lève, il lève en nous un état dramatique parallèle, et qu'une attitude du corps correspond à une attitude intérieure.

L'analyse des mouvements des actions physiques dans leur économie (leur moindre effort pour un maximum de rendement) et l'état dramatique neutre (état de disponibilité sans passé ni passion) nous permettent de mieux appréhender les manifestations de la vie dans un état de découverte permanente, sans idées préconçues ou conflits personnels projetés.

Nous rappelons en nous des états passés, des souvenirs oubliés; nous projetons nos rêves, notre imaginaire. Nous étudions les passions et les conflits, les situations, de manière à saisir leur essence et leurs lois dynamiques. L'impression corporelle est plus importante que l'expression corporelle.

C'est à partir de tout cela que l'élève peut, en connaissance de cause, définir ce qui sera un jour : son choix, son style, sa place privilégiée et unique pour refaire le monde.

La deuxième année lui offre un parcours de directions dramatiques différentes et une échelle de niveau de création allant du quotidien jusqu'au signe. Elle est comme une série de fenêtres ouvertes, exigeante sur un plan de représentation et de communication.

L'école propose un enseignement. J'appelle enseignement une série de cours non pas mis bout à bout mais liés entre eux par une conduite d'ensemble, se déroulant dans le temps, suivant une méthode et dispensée par une pédagogie qui est liée aux métiers professionnels auxquels l'école prépare et, dans le même temps, liée à la connaissance de la vie qui est sa recherche constante. Le théâtre, le mime, la danse, le cinéma et les autres formes de l'expression de l'homme se trouvent être des transports privilégiés, suivant la vocation de chacun, pour créer le rapport entre le créateur et les autres.

Nous nous adressons à l'élève en tant que créateur et non à l'interprète d'une esthétique qui lui serait proposée. Toutefois, des théâtres que j'appellerai "limites" nous servent d'exemple, non pour leur musée, mais pour la dimension qu'ils proposent et pour que l'élève ait connaissance d'un jeu limite employant l'être dans son entier. Cela lui servira de référence.

Ainsi la Commedia dell'arte où le jeu est acte, et la tragédie grecque, où le verbe est chair, sont-ils des théâtres où l'homme est engagé en entier : bassin, plexus solaire et tête. Nous utilisons beaucoup les masques. Le masque neutre (sans passé, sans passion au départ), les masques expressifs, les masques grotesques et larvaires. Ils permettent de chercher dans un jeu, dans un conflit le point fort, l'essentiel, le geste qui résumera les multiples gestes de la vie quotidienne, la parole de toutes les paroles. Tout ce qui est grand tend à l'immobilité.

Le geste et la parole sont reconnus au niveau où ils se confondent. Une parole doit être chargée d'impression du corps et non pas seulement se définir en tant que telle.

La pantomime blanche, où le geste définit le mot, proposera l'étude du langage. Nous essayons là de retrouver les mimes romains et les mimes du XIXème siècle (Deburau) dans cette voie de garage des époques décadentes où seul le virtuose survit.

Depuis quelques années, les clowns ont pris une grande importance à l'école. Non pas dans le sens du cirque traditionnel, qui est mort, mais dans cette recherche du dérisoire de l'homme.

Le clown, dans l'esprit d'aujourd'hui, a remplacé le héros qui n'existe plus au théâtre. Nous mettons l'accent sur la recherche de son propre clown, celui qui a grandi en nous et que la société ne nous permet plus d'exprimer. Elément de grande liberté où l'individu se trouve être lui-même, c'est aussi l'expérience de la solitude. Expérience fondamentale pour arriver à la notion du chœur. Il est très difficile dans notre époque d'exprimer un chœur, d'élever le groupe à ce niveau; difficulté due au manque de héros. La solitude des clowns peut permettre ce passage et être ce liant.

Pour terminer l'école, l'élève aura deux expériences à faire : celle de l'écriture et celle de la musique, toujours en partant de l'expérience du corps, et il recherchera un langage pour fixer sa création. Puis, il partira...

Créée à Paris il y a quinze ans, l'école est une école professionnelle internationale : plus de cinquante nations y ont déjà été représentées. L'enseignement est dispensé par une équipe de pédagogues ayant fait eux-mêmes l'école et faisant évoluer, par leur personnalité et leur expérience propre, cet enseignement.

L'école n'est pas limitée à la formation des comédiens et des mimes, elle forme aussi bien des pédagogues que des écrivains et des architectes.

Jacques Lecoq
15 Novembre 1971

o o o

Texte paru dans le journal du Théâtre de la Ville
N° 15 - Janvier 1972

o o o